

Le Monde de Narnia

Chapitre 14 : Le triomphe de la sorcière

– Oh ! Enfants, enfants, pourquoi me suivez-vous ?
– Nous ne pouvions pas dormir, commença Lucy, puis elle fut certaine qu'elle n'avait pas besoin d'en dire plus et qu'il connaissait toutes leurs pensées.

– S'il vous plaît, pouvons-nous vous accompagner, quel que soit l'endroit où vous alliez ? demanda Susan.

– Eh bien, dit Aslan, puis il parut réfléchir.

Il reprit :

– Je serais heureux d'avoir de la compagnie cette nuit. Oui, vous pouvez venir, si vous me promettez de vous arrêter quand je vous le dirai, et ensuite de me laisser continuer seul.

– Oh ! Merci, merci ! Et nous vous promettons de vous obéir ! s'écrièrent les deux sœurs.

Ils reprirent leur route, les petites filles marchant de chaque côté du lion. Mais comme il avançait lentement ! Et sa grande tête majestueuse penchait tellement que son museau touchait presque l'herbe. Bientôt, il trébucha et poussa un gémissement sourd.

– Aslan ! Cher Aslan, dit Lucy, qu'est-ce qui ne va pas ? Ne pouvez-vous pas nous le dire ?

– Êtes-vous souffrant, cher Aslan ? s'inquiéta Susan.

– Non, répondit-il. Je suis triste et je me sens seul. Posez vos mains sur ma crinière, pour que je puisse sentir que vous êtes là, et marchons ainsi.

Susan et Lucy restent en retrait,
Aslan se rend auprès de la sorcière.

– L'idiot ! cria-t-elle. L'idiot est venu ! Attachez-le solidement !

[...]

– Attachez-le ! J'ai dit ! répéta la Sorcière Blanche.

[...]

Puis ils le traînèrent vers la Table de Pierre.

– Arrêtez ! cria la sorcière. Il faut d'abord le tondre !

[...]

– Eh bien, ce n'est qu'un grand chat, après tout ! cria l'un.

– Est-ce de ça que nous avons peur ? s'esclaffa un autre.

Et ils affluèrent autour d'Aslan, pour se moquer de lui et le ridiculiser par ces quolibets :

– Mimi, minou ! Malheureux matou !

– Eh ! le chat, combien de souris as-tu attrapées aujourd'hui ?

– Aimerais-tu une soucoupe de lait, minet ?

– Oh ! Comment peuvent-ils ? murmura Lucy, avec des larmes qui ruisselaient le long de ses joues. Les brutes, les brutes !

Maintenant que le premier choc était passé, la figure tondue d'Aslan lui paraissait plus courageuse, et beaucoup plus belle, et beaucoup plus patiente que jamais.

– Muselez-le ! hurla la sorcière.

[...]

La sorcière s'approcha enfin. Elle se plaça près de la tête d'Aslan. Son visage était crispé et tordu par la passion, mais celui du Lion était tourné vers le ciel, toujours tranquille, sans aucune trace de colère ou de peur, empreint seulement d'une certaine tristesse. Et alors, juste avant de frapper, la sorcière se pencha et dit d'une voix frémissante :

– Et maintenant, qui a gagné ? Idiot, pensais-tu que par ton sacrifice tu sauverais le traître humain ? Maintenant, je vais te tuer à sa place, comme le stipulait notre pacte, et, ainsi, la magie puissante sera apaisée. Mais quand tu seras mort, qui m'empêchera de le tuer aussi ? Et qui le sauvera alors ? Comprends que tu m'as donné Narnia pour toujours ; tu as perdu ta vie et tu n'as pas sauvé la sienne. Sachant cela, désespère et meurs !

Les enfants ne virent pas le meurtre lui-même. Elles n'auraient pas pu supporter cette vision et s'étaient couvert les yeux de leurs mains.